

Auszug aus den :

Annales sedanaises d`histoire et d`archéologie

Bulletin de la Société d`histoire et d`archéologie du Sedanais Nr. 48-Janvier 1963

Seite 37-50

LES PLAQUES DE CHEMINÉE DANS LA RÉGION SEDANAISE

Si tous les Ardennais connaissent ces anciennes cheminées où, il y a encore moins d'un siècle, brûlaient encore des bûches entières, ils ne semblent pas, à l'encontre de leurs voisins lorrains et luxembourgeois, s'être intéressés aux plaques de fonte dressées verticales contre le fond de l'âtre, derrière les chenets.

Ces plaques dénommées « plaques de foyer » et en Ardennes « taques » étaient destinées à protéger ces fonds d'âtre, édifiés en matricux vivement détériorés par le feu, soit des calcaires, soit des schistes, suivant les régions. Ces taques existaient dans les foyers les plus humbles et c'est bien par nécessité que les anciens ont consenti à en faire l'achat fort dispendieux, aux 16^e et 17^e siècles particulièrement ; car le fer était peu abondant et de prix élevé, utilisé quand on ne pouvait faire autrement ; la cheville de bois du meuble ou de la charpente, en usage si longtemps, en est un témoignage.

Cette nécessité de protection des fonds de cheminée va nous permettre de localiser parfaitement la présence des plaques de foyer abondantes dans les Vosges, l'Ardenne entière ; il n'est pas surprenant de ne plus en trouver dès les confins du Hainaut, là où se termine le massif géologique ardennais, donc dans l'Avesnois, et particulièrement là où se termine l'ancien massif forestier des Ardennes, avec la forêt de Trélon.

En Hainaut et dans la Flandre qui lui fait suite, l'habitant dispose de briques dures et de bonne tenue au feu ; avec elles les murailles peuvent résister aux températures des foyers, et s'il faut réparer un jour, ce sera facile et peu coûteux. Donc inutile de rechercher les taques dans cette région. S'il s'en trouve quelques-unes, elles ont été importées à titre décoratif dans quelques maisons. Exception à faire pour quelques-unes provenant des anciennes places fortes, telles celle du Quesnoy. C'est que la troupe peu économe par nature faisait de tels feux que le génie militaire de l'époque a dû avoir recours aux taques pour éviter de nombreuses et incessantes réparations. Aussi trouve-t-on, originaires de ces régions, quelques plaques à fleurs de lys portant l'inscription « Place du Quesnoy », comme on en trouve au même titre au nom de Verdun et de Longwy.

Tout comme la Lorraine et le Luxembourg, notre département a son patrimoine propre, aux caractéristiques particulières, en ces **plaques de cheminée**. La région sedanaise apporte un contingent fort intéressant, certainement supérieur à ceux du Rethélois ou du Vouzinois en quantité, parce que moins de destructions lors des guerres passées des XVI^e et XVII^e siècles. Entendons par région sedanaise, non seulement Sedan-Raucourt, mais ce qui ceinture les anciennes limites de la Principauté, laquelle au surplus va disparaître un siècle après l'apparition des taques.

À en juger par les dates les plus anciennes connues portées sur elles, la taque ne remonte guère en effet que vers 1525. Une **plaque** très fruste dont il reste le dessin, car l'original a disparu au siècle dernier, porte la date de 1526, et une inscription grossière du nom de l'artisan, lequel au surplus a contresigné son œuvre en laissant les empreintes de ses paumes et doigts appuyés sur l'argile du moule.

Peu après, en date 1550-1555, c'est Orval fort probablement qui sort de ses fourneaux des **plaques** de 150 à 200 kg; aux armes de Charles-Quint, le maître des Pays-Bas, donc du comté de Chiny dépendant du vieux Luxembourg. Ces taques portent, en plus des devises, dont le « Plus oultre » de cet empereur, l'aigle bicéphale germanique chargé lui-même de l'écu d'Autriche - l'ensemble orné des bâtons croisés de Bourgogne, des attributs de la Toison d'or et d'animaux **héraldiques** supports du blason. Taque d'aspect très sévère sur laquelle je me suis étendu pour donner les caractères des produits de ce temps.

La **plaque** aux armes des LA MARCK datée de 1574, est déjà d'aspect moins dur. Les années s'écouleront, mais la vie des taques sera néanmoins brève : elle se terminera vers le milieu du 19^e siècle, avec l'arrêt des fourneaux et l'abandon progressif des **cheminées** d'être, en vérité parfois bien fumeuses.

*
**

S'intéresser à des plaques de fonte, tachées de goudron et qui n'offrent pas les facilités d'un timbre-poste pour un collectionneur, peut sembler bizarre. Dans notre département les chercheurs ont étudié l'histoire locale dans de vieux paniers, des inscriptions sur les monuments, sur les cloches, sur les pierres tombales. Il semble que les innovateurs dans l'étude des **plaques** de foyer ont eu noms, dans les Ardennes, MM. Meugy, docteur rethélois, qui a fouillé

sa contrée eu a réuni au Musée de Rethel de nombreux modèles intéressants, et Hemmerlé, de Monthois, collectionneur averti qui non seulement participa aux recherches d'identification des richesses du Musée de Rethel, mais parvint à réunir des éléments puisés dans le Vouzinois ; sa collection aujourd'hui en partie dispersée, est néanmoins pour une grande part demeurée en Ardennes. Ces deux amateurs, vrais précurseurs, ont sauvé et mis à l'abri bien des épaves du passé, ignorées et mises au grand jour par les destructions de 1914-18, épaves qui ont pu échapper aux nouvelles destructions de 1940.

Pour Sedan, et ses environs, il faut remercier les services de la Reconstruction qui lors des déblaiements, et sous la direction de l'amateur d'art que fut M. Lebely, ont recueilli ces taques actuellement exposées tant aux Gros Chiens qu'au Château fort. Faible patrimoine récupéré, bien certainement, comparé aux richesses réunies à Metz, Verdun et surtout Nancy par les Lorrains, ou à Virton et Arlon pour l'ancien Luxembourg devenu belge. S'il est superflu de le déplorer, car les casseurs de fonte professionnels ou les démolisseurs des ruines ont fait de gros dégâts, il ne reste plus aujourd'hui qu'à sauver ce qui demeure en taques « de qualité » ; il en subsiste de très belles, fort dispersées dans la région il est vrai.

J'ai connu en ma jeunesse, en « plein fonctionnement », quelques âtres comportant chenets, crémaillère et tout l'outillage spécial adapté à de tels foyers. Je me souviens d'une grande **cheminée** en laquelle se trouvait l'indispensable **plaque** de fonte ornée d'un guerrier me paraissant très dangereux avec sa grande lance, et qui n'était autre que le dieu Mars. N'éprouvant aucune sympathie pour ce personnage, je m'en détournai, laissant là **plaque** et mythologie.

Bien des années plus tard j'en compterai des dizaines pour ne rien cacher. Je pénétrai un jour en curieux dans une mesure du Rethélois, aux pans de bois bien ruinés par le temps, au risque de recevoir sur la tête un élément de plafond, ou de sentir sous mes pieds la voûte de la cave s'effondrer. Admettons qu'il y ait eu de ma part quelque témérité, mais je n'ai pas eu à le regretter en voyant devant moi une taque superbe avec écu très en relief, un heaume surmonté d'un panache en délire cascasant jusqu'au bas de la **plaque**, travail du 17^e siècle. Peu après j'entrai en possession de cette merveille, ignorant des conséquences de mon acte et des obsessions qui suivirent.

Je me posais ces questions : de quel producteur de fer provenait cette taque pesante et à quel degré d'habileté était déjà parvenu l'artisan métallurgiste de ce temps ? Quel véritable artiste

avait su parfaire le modèle en bois utilisé pour moulage, véritable œuvre d'art égalant en finesse, en détails et en reliefs une sculpture sur marbre ? Et aussi pourquoi et comment cet objet se trouvait-il dans cette ancienne bâtisse sans allure, à moins qu'elle n'ait été une dépendance d'une maison seigneuriale voisine, ce qui au surplus n'expliquait pas la présence aux portes de Rethel du blason d'une très ancienne famille du Hainaut, relatée dans les Annales de ce comté ? Car sans aucun doute la taque était demeurée en la place qui lui avait été réservée lors de la construction de la **cheminée**.

Reprenant chacune de ces questions, je m'efforcerai autant que faire se pourra, de rester dans la région sedanaise, mais il est impossible de ne pas dépasser les frontières de l'ancienne principauté, en raison des échanges qui ont dû devenir importants avec les voisins après la réunion de Sedan à la France.

Pendant des siècles, et cela jusqu'en 1650, notre département a été le siège de nombreux ateliers travaillant le fer (dont Givonne) et surtout un producteur important de ce métal. Des fourneaux de jadis, il ne demeure aujourd'hui, abrité sous le même toit du 17^e siècle, que celui de Vendresse, intact en son gros œuvre, mais aux accessoires disparus ou devenus si vétustes, qu'il serait désormais dangereux de vouloir emprunter la passerelle d'accès au sommet de la cuve. Seul souvenir dans les Ardennes - celui-ci haut de dix mètres environ, et dont la production atteignait journallement quelques tonnes de fer.

Il s'est trouvé qu'en Ardenne, considérée géologiquement, et aussi en Argonne, la forêt était partout, et qu'au surplus le minerai de fer était en bien des endroits sous les racines des arbres. L'exploitation de tels gisements ne pouvait être que très facile et dès le XVI^e siècle des fourneaux à fer sont en activité, pendant qu'aux mêmes époques, parfois dans les mêmes contrées, les fours de verriers travaillent, comme à La Chalade ou dans la forêt d'Omont.

Les divers gisements de minerai de fer se situant en trois régions bien différentes, nous en déduisons de suite les trois centres d'installation de ces fourneaux qui ont coulé les taques. Au sud, toute la crête d'Argonne dominant la rive droite de l'Aisne, obliquant ensuite vers les crêtes de Poix, Launois, pour finir aux confins de la Thiérache au-delà de la forêt de Signy-l'Abbaye, est riche en oxydes de fer ; de ce gisement se détache un rameau vers Flaba-Raucourt ; aussi trouverons-nous, le plus souvent comme fermiers d'abbayes, les producteurs de fer de la région d'Apremont

(abbaye de Chéhéry) du Hurtault (abbaye de Signy), et en plus des précédents ceux de Vendresse et de Haraucourt, ces derniers les plus importants avec le Hurtault. Plus au nord, une région ferrugineuse assez limitée a donné naissance aux fournaux de la Gruerie, près Signy-le-Petit. Enfin, proche de Sedan, mais au XVI^e siècle située en Pays-Bas et aujourd'hui en Belgique, une bande riche en poches de fer suit sensiblement la Semoy, puis la Chiers, en Lorraine. Là s'établirent Orval, le Pont d'Oye, Arrancy et autres fourneaux, le premier seul intéressant alors la Principauté de Sedan.

Sans renseignements sur l'antiquité des installations de Saint-Hubert-Chauvency, il est à penser que ce fourneau avait au 16^e siècle peu d'importance, ou peu de rapports avec le Sedanais.

A ne parler que des « trois grands » Orval, Haraucourt et le Hurtault, les deux premiers vont être les principaux fournisseurs de taques de la contrée, avec Saint-Hubert pour une faible part au moins aux 16^e et 17^e siècles. Nous laisserons le Hurtault alimenter le Rethélois et le Porcien, ce Hurtault qui s'enorgueillera d'avoir coulé les conduites de fonte qui de Marly alimenteront les eaux de Versailles, alors que La Gruerie se prévaudra de cette fourniture. Que n'a-t-on précisé entre les deux Signy !

A considérer des taques de foyer datant, l'une du premier tiers du 16^e siècle, et une autre portant la date de 1574, on ne peut que s'étonner des rapides progrès réalisés par les fondeurs. Est surtout frappante l'augmentation réalisée dans le poids, rendue possible avec des fours de plus en plus vastes, donnant un métal porté à plus haute température. Certaine taque trouvée à Thin-le-Moutier, certainement une des aînées, est épaisse de trois doigts, ce qui est disproportionné vis-à-vis de la surface ; son poids est voisin de quarante kilogrammes.

Dès 1574 - témoin cette taque aux armes des La Marck sise dans la cour des Gros Chiens et appartenant au Musée des Amis du Vieux Sedan - se coulent des **plaques** de foyer atteignant 150 kg et plus. Déjà, en comparant ces deux sœurs taques, chez la dernière la face ornementée est bien moins rugueuse ; toutefois l'épaisseur, bien que diminuée, est encore importante, mais nécessaire en raison des grosses bulles de gaz incluses dans un métal peu fluide et susceptibles de perforer à la fois les deux faces de la **plaque** de foyer lors de la coulée.

C'est le moyen de reconnaître l'authenticité d'une taque donnée comme du 16^e siècle, ou encore de dater approximativement une taque authentique, c'est-à-dire vraiment d'époque, de consulter l'envers de cette taque. Il est parsemé de trous parfois profonds, ou encore présente des sillons dus à la viscosité d'un métal qui s'est refroidi très vite et n'a pas pu s'étendre dans le moule d'argile placé à même sur le sol, en une horizontalité douteuse, d'où des surépaisseurs fréquentes. Dès 1600 la technique du fondeur, bien que variant d'un fourneau à l'autre, simplement en raison de la nature du minerai employé, progresse si bien, qu'il est possible d'obtenir des plaques moins massives, pour parvenir aux 18^e et 19^e siècles, aux taques minces que chacun connaît.

D'après les dates les plus anciennes lues sur des taques, il semble bien que les fourneaux d'Orval ont été les premiers fournisseurs de la région sedanaise. Haraucourt existait-il comme forge au milieu du XVI^e siècle ? Aucun document ne renseigne à ce sujet. S'il est fort douteux qu'il ait coulé des plaques de foyer aux armes des La Marck, il est vraisemblable que celles fournies aux La Tour au début du XVII^e proviennent de son fourneau, travaillant pour la Principauté. Le Hurtault est trop loin pour concurrencer Orval et Haraucourt, bien qu'en pleine activité, coulant avant 1600 la taque bien connue aux armes de l'Abbé commendataire de Rucellai, accompagnées de celles de l'Abbaye, et de son gruyer Jean d'Argy, et au surplus les marques du fondeur-fermier ; il est assez rare de trouver sur une taque les marques de fabrique, du moins à ces époques.

Dans le Sedanais, vers Margut-Aviath en particulier, anisi qu'à Mouzon, se trouvent les premiers produits d'Orval. Il peut avoir été seul capable de couler des plaques avoisinant 150 kg dès le mi-seizième siècle. Elles sont aux armes de Charles-Quint, qui règne alors sur Chiny et Yvois qui appartiennent au Luxembourg, au Lutzelbourg ancien. Ce sont des sujets massifs, de poids important, ce qui permettrait de croire que les taques des La Marck, datées 1574, également très lourdes, ont été l'œuvre d'Orval.

Haraucourt ne paraît pas avoir à cette époque acquis l'importance qu'il va posséder peu avant 1600 sous l'impulsion d'un Sedanais, calviniste alors, ce Ponce Galopin, véritable précurseur des méthodes actuelles ; il fait tourner les forges de Munro, de Pouru-Saint-Remi, achète d'un certain Goffin celles de Remilly, et alimentera ces ateliers en un fer qu'il produira lui-même dans le fourneau de Haraucourt.

Dom Ganneron dans ses Centuries le qualifie « l'homme le plus riche et le plus homme de bien de tout le pays, et fut tué misérablement à Paris au mois de may ». En effet Ponce Galopin fut assassiné en 1637 devant l'église Saint-Méry par des malandrins. La relation de Dom Ganneron date de l'année même du meurtre ; ajoutons que son héros était rentré dans la religion catholique avant 1637. Il est à présumer que son fourneau a coulé les taques aux armes des La Tour d'Auvergne en tous modèles connus, y compris celle de La Tour-Nassau des Gros Chiens. Il laissa douze enfants de trois mariages successifs, donc des successeurs qui ont prolongé le nom jusqu'à nos jours.

L'un d'eux écrivit au ministre Colbert cette lettre inédite dont voici le contenu :

« Aux forges d'Haraucourt, proche Sedan, le 10 may 1663

Monseigneur

« Je n'ay point eu la hardiesse jusqu'à présent de vous offrir les très humbles et petits services, en vous faisant entendre que depuis la reprise de Mouzon en l'année 1653, j'ay eu l'honneur de fournir pour le Roy tous les boulets et grenades qu'on a eu besoin tant pour les sièges de cette frontière que pour la Picardie, et les grenades que Sa Majesté acheptoit de l'artillerie 30 sols pièce, je les ay livrées à 2 sols 6 deniers. - J'ay aussi fait faire des plaques de cheminée pour Vincennes.

« Si, Monseigneur, vous avez la bonté de m'employer, je m'y porterai avec toute ma diligence, la fidélité et les respects que vous pourrés demander, Monseigneur-de : Vostre très obéissant et très obligé serviteur :

Galopin. (1)

Donc Haraucourt est assez puissant pour fournir aux armées du Roi les armes et munitions lourdes - son voisin de Vendresse aux mêmes époques fournit également les armées et subit une réquisition pour livraison d'urgence de boulets et grenades à diriger sur Arras. Cette lettre nous fixe donc sur une activité non négligeable du fourneau de Haraucourt : la coulée des taques.

Les fourneaux de Haraucourt étaient situés à la sortie de cette localité, contre la route menant à Raucourt. Après diverses cessions, ils passèrent entre les mains des Fort, lesquels coulèrent en

(1) Pièce trouvée par M.P. Congar à la Bibl. Nat. Mélanges Colbert - 115 bis.

1755 une taque à leurs initiales encore en place dans une cheminée du Lavau, dépendance du fourneau où se lavait le minerai pour le débarrasser des produits terreux. J'ai pu sauver de la casse une taque datée de 1770 portant en relief le mot « Haraucourt ». L'affaire passera au 19^e siècle dans la famille Guillet et le fourneau, comme celui de Vendresse, comme celui du Hurtault, s'éteindra vers 1860. Ceux d'Orval n'existent plus à cette date^o: leur sort a été définitivement réglé lors de la destruction de l'Abbaye par suite des incendies allumés par les troupes révolutionnaires séjournant dans le voisinage.

C'est en faisant un retour sur la production d'Orval qu'il sera le plus aisé de juger de l'évolution survenue avec les divers siècles dans la décoration des plaques de foyer. Il est normal de penser que nos ancêtres, personnes de goût assurément, ont dû trouver bien sévère la nudité des plaques par devant lesquelles dansaient les flammes du foyer, et lors des veillées ils ont pensé les agrémenter. Ce fut un départ laborieux si je me reporte à une très vieille taque non datée, et ressemblant à une tôle brûlée par le feu ; j'ai pu voir, très estompés, un dessin mal venu et une silhouette d'homme casqué. Il était alors bien difficile d'obtenir un moulage bien net avec une fonte encore pâteuse. Seuls peuvent acquérir ces taques ornementées les nobles, riches bourgeois et Abbés, soit réguliers soit commendataires, en ce qui concerne la France.

C'est grâce aux Abbés d'Orval et aux taques à leur nom que pourra se lire l'évolution de style. La série débute en 1608 et apparaît dans nos régions vers Margut-Avioth. Comme presque tout monastère s'il est d'importance, Orval possède un atelier de sculpture sur bois qui vraisemblablement égale celui de l'Abbaye de Laval-Dieu. Mais si les œuvres de cette dernière sont demeurées intactes et encore admirées dans ce qui fut la chapelle du couvent, celles d'Orval ont été réduites en cendres. Les sculpteurs d'Orval ont travaillé ces planches qui, rassemblées, formèrent le modèle de la taque, sur lequel s'établira le moule à même dans l'argile. Moines ou laïcs, ce furent des artistes.

Sans espoir de trouvaille d'une taque aux armes d'un Abbé antérieur à Bernard de Montgaillard (celle datée de 1608), toute la série d'Orval se suit jusqu'en 1768, avec la plaque très rare au nom de dom Scholtus avant-dernier Abbé régulier. Celui qui suivra aura d'autres sujets d'occupation ou d'inquiétude. Il aura quitté Orval avant l'incendie, réfugié dans une annexe du couvent établie le long de la Semoy.



TAQUE très ancienne

Dessin en creux et non en relief

Croissants et cœurs : marques de Jean ROBIN
 fondeur par amodiation temporaire du Hurtault
 Marguerites : signe de l'Abbaye de Signy



TAQUE aux armes de Dom Scholtus (1764 à 1787)

« D'azur à la fasce de gueules à 3 étoiles d'argent en chef,
 « et à deux terrasses de sinople couvertes de fleurs ».

(Pur style Louis XV)

Jusqu'à mi-dix-septième siècle l'ornementation subit l'influence de la Renaissance : l'écusson de l'Abbé est entouré d'une épaisse couronne de feuillages, cette couronne elle-même incluse dans un cercle bordé de multiples courbes s'entrecoupant - décoration assez chargée, qui sera utilisée sur d'autres sujets tels que la représentation de l'enfer, modèle qui servira aussi à autres motifs, après avoir effacé un blason périmé pour placer celui d'un Abbé qui suivra. En 1670 et en 1720 l'ornementation est plus sobre bien que très décorative, avec écu, insignes abbatiaux entourés de palmes rigides réunies par un nœud flottant, le tout d'une finesse remarquable. Puis avec Dom Menne Effleur, et surtout dom Scholtus, en 1768, la « régence » et Louis XV apportent la fantaisie. J'admire entre toutes cette taque d'Orval d'une exécution si finie, aux armes de l'Abbaye^e : un cartouche contenant la truite légendaire, et sur son dos l'anneau de la fondatrice du couvent, la comtesse Mathilde, au-dessus, les crosse et mitre, le tout entouré des palmes si caractéristiques d'Orval.

C'est Orval qui a coulé les **plaques** aux armes des divers Philippe d'Espagne que l'on trouve aussi bien à Fleigneux qu'aux environs de Nouvion ou à Gernelle, anciennes frontières. Mais ce fourneau ne paraît pas avoir utilisé les sujets profanes de façon courante conservant dans ses fabrications le caractère religieux, en dehors des taques armoriées pour ses bienfaiteurs et relations. Peut-on lui attribuer les sujets traitant d'Adam et Eve^e? Pour un modèle, peut-être.

Est-ce par importation de producteurs luxembourgeois que l'on trouve aussi dans les régions devenues protestantes, quelques sujets bibliques, très reproduits dans la région d'Arlon, et sous des souverains très catholiques^e? Ce sont des scènes souvent très chargées, telle cette taque où à côté d'un Hercule terrassant un lion, Samson s'attaque aux Philistins, armé d'une simple mâchoire d'âne, mais quelle mâchoire ! elle est aussi longue que le bras entier du héros. Le sujet biblique d'Abraham sacrifiant son fils est le plus répandu dans nos contrées, et quel cimetière Abraham a en mains^e!

La taque profane apparaît au début du 17^e siècle dans la taque armoriée, soit aux armes de seigneurs locaux, soit plus tard aux armes de France. Cette dernière, fabriquée à la fois par Haraucourt et Vendresse, inonde la contrée, en tous modèles et en toutes dimensions. Les destructions massives des guerres de ce temps, par suite desquelles des villages ont totalement été rayés de la carte, ont nécessité des reconstructions, et dans une même localité on retrouve partout un même modèle, souvent modeste, fourni par le fourneuc le plus proche, probablement.

Si Chauvency-Saint-Hubert a pensé à l'avenir en inscrivant son nom au haut de ses taques, (ce Chauvency qui a le monopole des taques évoquant la fameuse chasse de Saint Hubert et si riches en détails amusants) il est presque impossible de distinguer les fabrications ou d'attribuer à Vendresse ou Haraucourt telle ou telle taque, d'autant qu'Arrancy et fourneaux plus lointains ont amené des concurrences. Sur certaines taques seigneuriales sont figurées des initiales entrelacées dont la signification me demeure cachée. Parmi ces taques seigneuriales qui nous restent, citons celles des d'Hostel, des d'Aprémont, de Fabert, d'Auger, de Tiges, d'Ambly, des Ayvelles et surtout, impressionnante dans sa sécheresse, cette taque aux armes des Coucy-Vervins en provenance du château de Chémery.

Il existe quelques taques de bourgeois notables ou de marchands cossus ; elles sont rares et parfois portent des écus certainement pas enregistrés par d'Hozier ou Caumartin. Telle celle de la famille Créplet, venue du Vouzinois à Sedan, versée dans les travaux de charpente ou du bois, dont la taque porte, outre un petit écu d'un allié ou d'une alliée, un gros arbre déraciné encadré de deux arbustes, puis sur le haut un écu porteur d'un compas et d'une équerre.

En ce 17^e siècle la plaque allégorique n'a pas encore pris grand essor. On trouve la simple décoration d'une croix de Saint André, qui protégeait les cheminées des coups de la foudre. Faut-il donner également un sens spécial à certaines figures géométriques, telle cette plaque des Gros Chiens au polygone étoilé ? On rencontre surtout des brûle parfums de toutes formes, des pots de fleurs majestueux, des réminiscences sur les légendes du phénix ou de la salamandre, et souvent ces taques sont de fortes dimensions.

*
**

Le 18^e siècle devient exubérant ; les plaques seigneuriales, devenues minces grâce à de sérieux progrès dans l'obtention des fontes, ont une franche décoration Louis XV avec rubans et coquilles. Les couronnes diverses sommant les blasons, stylisés quant à la forme extérieure, ont déjà remplacé le heaume dès fin du 17^e siècle mais deviennent très élégantes. Les animaux héraldiques sont bannis, au profit des guirlandes ou arabesques ; le cintre adapté au 17^e siècle au haut de la taque est remplacé par différentes courbes se rejoignant entre elles. Telle cette plaque aux armes d'un marquis de Brias, seigneur de Revin, ou autres parfois difficilement identifiables.

Le modèle de taque aux armes royales a subi quelques avatars. Il est daté de 1784 donc cinq ans plus tard ou six au plus, il est mal vu par la Révolution. Aussi en 1791 ou 92 on le retrouve à nouveau coulé, mais amputé des fleurs de lys. Toutefois la couronne royale est demeurée. Une rosace d'aspect floral occupe le centre du blason.

Quant aux taques courantes, en ce 18^e siècle tout va être sujet de taques. Il semble que les producteurs ont acquis un sens commercial. Tout acheteur trouve un sujet avec ses goûts. Est-il chasseur ? Il trouvera une panoplie de trompes de chasse, chiens, armes. Est-il pêcheur ? On va lui présenter chez le « marchand de fer », devenu entrepositaire des fourneaux locaux, un homme coiffé d'un large chapeau, assis sous un arbre d'espèce inconnue, et qui attend avec patience. Il a existé aussi une taque d'ailleurs très légère et de faibles dimensions, dénommée la taque aux jeunes mariés. Était-elle offerte ou achetée en symbole de fondation de foyer ?

La littérature a été également mise à contribution, et dans la région de Pouilly et aux abords du département de la Meuse, j'ai vu, mis en « image », un conte de La Fontaine. En ce 18^e siècle les sujets mythologiques ont été très en vogue pour la décoration des taques. Tout l'Olympe revient sur terre, tout au moins les dieux et déesses agréables à voir^e ; car nulle part je n'ai rencontré Pluton. Si Mars m'a quelque peu effrayé quand j'étais bien jeune, bien d'autres sujets devaient être, je pense, réservés aux adultes ; bacchantes, naïades, nymphes accompagnant le barbu Neptune, Flore et déesses séduisant le berger Pâris, vivaient dans des pays très tempérés, certainement.

*
**

Est-il possible de considérer les **plaques de cheminée** comme documents pour l'histoire locale ? Beaucoup de personnes l'ont pensé, et une certaine famille a même fait entrer la taque dans les reliques familiales. Sur une de ces taques à fleurs de lys se trouvent portés inscrits sur la fonte en gros caractères les noms respectifs des deux époux et la date de leur mariage.

La taque confirme des faits ; elle donne aussi des renseignements. À considérer l'ancienne Principauté de Sedan, par ce qu'on voit encore dans les **cheminées**, ses voisins sont bien : les Pays-Bas, avec preuves à l'appui dans les **plaques** de foyer aux armes de Charles-Quint et de ses successeurs Philippe II et Philippe III d'Espagne ; dans la région de Beaumont en Argonne on trouve la taque aux armes des ducs de Lorraine, comme à la Tour à Glaire l'écu

de Lorraine à l'époque où cette localité formait une enclave dépendant de la principauté de Château-Regnault, qui était sous l'autorité de la Maison de Lorraine. Du séjour des Gonzague à la Cassine, la taque des ducs de Nevers et Mantoue se trouve près de Sedan. Suivant une filière, celle des derniers ducs de Rethel, également possesseurs de La Cassine, dont une fille épousa un prince de Monaco, explique sans doute pourquoi j'ai trouvé certaine **plaque** dont le blason ressemble bien fort à celui des Grimaldi. Enfin il est tout naturel de trouver la taque aux lys de France après la première moitié du dix-septième siècle.

Dans le détail des trouvailles dans le Sedanais, citons les **plaques** aux armes de Fabert, des d'Harcourt, de La Bourlie, tous gouverneurs de Sedan. Autre point de la petite histoire : dans la région Launois-Poix-Terron, il y a lieu de s'étonner de voir à des lieues de Sedan, une taque portant uniquement le blason des Nassau - puis deux autres **plaques** analogues à celles des Gros Chiens, aux armes des La Marck-La Tour d'Auvergne, datées 1574 dont l'une au château de Barbaise. Etablissons la liaison entre un sieur de Villiers, chatelain seigneur de Barbaise, et capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes des La Marck, avec cette dernière famille dont il fut fidèle serviteur.

J'ai découvert la **plaque** de foyer aux armes de La Vieuville, marquis de Sy, en son temps gouverneur de Mézières. C'est au Mont-Dieu que se trouve actuellement, ramenée de l'ancien et réputé château de Sy ou plutôt d'un des pavillons seuls vestiges de ce domaine, la taque aux armes d'un autre marquis de Sy. Extrêmement décorative, le dessin en a été certainement composé par Frémin acquéreur du marquisat et marquis du fait, ancien peintre attitré de la Cour d'Espagne avant de revenir en Champagne et finir sa vie à Sy peu avant la Révolution, puisque son fils émigra en Angleterre.

La Révolution elle-même se retrouve sur les taques, comme nous l'avons vu plus haut ; Après 1792 le même décret qui ordonne la destruction ou mutilation des insignes de la royauté, ou de la noblesse, comprend les taques armoriées. Pour éviter la prison ou la dénonciation, les possesseurs de tels objets, là où il existe un risque d'ennuis, descellent la **plaque**, la replacent la tête en bas, en signe de mépris, ou la retournent face pour face. Car il faut bien continuer à faire du feu dans la **cheminée**. Il n'est pas rare de retrouver des traces de telles opérations. Un jour, intrigué par certaine anomalie dans la situation d'une **plaque** de foyer, et autorisé à la retourner, la véritable face apparut intacte, et pour plus de

surprise, portait les armes des Stuart, cela à quatre kilomètres de Sedan ! Certainement un vestige (j'en ai rencontré d'ailleurs de semblables vers la Sormonne, songeons à ce nom de Watéphal et son moulin, dans cette région) vestige des seigneurs qui suivirent Marie Stuart en France lors de son mariage avec François II, seigneurs qui, pour un certain nombre, firent souche en France.

Très dernièrement dans une région plus éloignée de Sedan, vers Neuvizy-Saulces-Monclin, j'ai pu voir deux taques avec croses et mitres, toutes deux aux armes de deux Abbés de Saint-Hubert en Belgique. Rien de fort étonnant : Saint Hubert possédait de nombreux fiefs en notre département, fit des échanges ou ventes avec l'Abbaye d'Élan, possédant même le village entier de Germiny près de La Neuville-en-Tourne-à-Fuy dans le sud du Rethélois. Bien lui en prit de s'en débarrasser, par lassitude des ennuis entre les mains des seigneurs voisins : dans la suite Germiny fut totalement détruit par les guerres, et n'est plus qu'un souvenir.

Il y a eu une migration des taques, ce qui explique certaines anomalies de présence, d'Orval par exemple. Outre que cette Abbaye parfois dans des embarras financiers, payait ses créanciers en nature, les destructions si terribles en nos régions, sans oublier les dernières dans la ville même, ont provoqué un déplacement fréquent des indigènes, surtout aux siècles passés. Si le déplacement n'était pas trop lointain, soit par économie, soit par sentimentalité, la taque sortie des ruines a suivi son propriétaire. Les déductions qui pourraient être faites sur ces présences anormales sont donc sujettes à caution^e; elles demandent une connaissance assez poussée des événements principaux de la région explorée.

Inutile de dire que l'héraldiste ou généalogiste tire profit des taques blasonnées^e; beaucoup parmi elles portent à la fois les écus de l'époux et de l'épouse, et une date, ce qui peut compléter un renseignement écrit ou encore, telle la taque des marquis de Launois qui, en plus des deux blasons du ménage, porte tant à droite qu'à gauche, les écus des père, mère, grand-père, grand-mère du conjoint, avec même défilé du côté de l'épouse.

En fin de cet aperçu sur les plaques d'âtre de la région sedanaise, formons le vœu que soit sauvé ce qui reste du patrimoine ancien en ces objets, et qu'il y demeure autant que peut se faire. Qu'il reste entre des mains ardennaises ou dans des musées ardennais. Déjà bien des taques ont été cassées par les ferrailleurs ou sont parties en exil pour orner quelque vieille cheminée d'un moulin restauré de la région parisienne.

En pénétrant dans des locaux anciennement habités, on constate la place vide de sa plaque dans l'ancien âtre, ou encore on trouve un trou béant au pied de la muraille. C'est qu'en effet, principalement dans la construction lorraine, la taque chauffait également la pièce située derrière le coffre de cheminée.

Souhaitons voir encore longtemps en sa place la grande et lourde taque d'Orval coulée au temps où le jansénisme faillit ébranler pour toujours ce monastère, taque qui frappe par ses dimensions et son ornementation janséniste, figurant la Foi les yeux couverts d'un voile et s'appuyant sur une ancre, lequel personnage est accompagné par quatre femmes portant les attributs de la force, de la justice, de la tempérance et de la prudence. Puis cette phrase que je me permets de traduire : La Foi appuyée sur l'espérance brûle du feu de la Charité.

Si j'ai vu quelques taques de l'époque napoléonienne (Napoléon à cheval principalement) le dernier modèle coulé que je connaisse représente Louis-Philippe lisant la nouvelle Constitution devant une Assemblée (1830-1848). Puis quelques années plus tard, la plaque de foyer authentique parlera du passé.

H. GAFFET.